

«Le rôle des parents est de donner à leurs enfants une image positive de la sexualité»

Comment expliquez-vous les dérives sexuelles auxquelles nous assistons aujourd'hui?

Les jeunes se retrouvent trop tôt confrontés à une image déformée et réductrice de la sexualité. De ce fait, ils sont encouragés à agir selon leurs désirs. Ils sont en outre dans une logique du tout, tout de suite: ils veulent assouvir la moindre de leurs envies dans l'immédiat.

Les parents peuvent-ils prévenir ce genre de dérives?

Oui, le rôle des parents est de donner à leurs enfants une image positive de la sexualité, de leur transmettre les valeurs essentielles qui y sont liées, telles que l'amour, le respect, la confiance et le plaisir.



Les conseils de Marie-Josée Lacasa, psychothérapeute et consultante à l'École des parents de Genève.

Comment véhiculer cette image?

En étant à l'écoute de ses enfants, en donnant du sens à leurs questions, en les aidant à comprendre.

Mais que dire par exemple à un ado qui semble avoir une image faussée de la sexualité?

Les dérives sexuelles dénotent un manque de respect: seul son propre désir importe. Dès lors, il s'agit de l'encourager à se mettre à la place d'autrui.

A quel âge les parents peuvent-ils commencer à aborder le thème de la sexualité?

A chaque âge correspond une information différente. Déjà à 3 ans, l'enfant distingue les parties de son corps, il se rend compte des différences entre son papa et sa maman, il est attiré par le corps de l'autre, il observe et se pose des questions, il se touche et ressent des choses. Sa curiosité naturelle va le conduire à vouloir expérimenter. Le rôle des parents, c'est aussi de le cadrer et d'expliquer ce qui se fait et ce qui ne se fait pas.

Que dire, dès lors, à un petit enfant qui se touche?

Il faut lui faire comprendre que le

plaisir est important et bénéfique, mais que cela fait partie de sa plus stricte intimité.

Trois ans, n'est-ce pas un peu jeune pour commencer à lui parler de plaisir?

C'est dans ses toutes premières années que l'enfant pose les bases de son avenir affectif et sexuel. Par ailleurs, plus tôt il est conscient de son corps et de son intimité, mieux il sera équipé pour faire face à des gestes déplacés ou à des images choquantes.

De quelle manière?

Il ressent que ce qu'il fait est juste. Il est en accord avec son corps. Trop souvent, ce genre de gestes est

connoté négativement, même par les parents, qui se retrouvent en difficulté et doivent parfois remettre en question leurs propres valeurs.

Comment leur répondre lorsqu'ils commencent à poser des questions plus précises?

Il n'est pas nécessaire de tout leur raconter en une fois ni de leur donner tous les détails. Prenons l'exemple d'un petit de 4 ans qui commence à se demander comment il est arrivé dans la famille. On peut expliquer que ses parents s'aimaient tellement qu'ils ont décidé d'avoir un enfant. Que le papa et la maman possèdent tous deux un sexe qui leur ont permis de s'unir.

Quels mots les parents doivent-ils employer?

Plus les termes sont proches de la réalité, plus les enfants seront à l'aise par la suite.

Et plus tard, vers 8-12 ans, quel genre de questions les enfants peuvent-ils poser à leurs parents?

«Encourager son enfant à se mettre à la place d'autrui»

A cet âge-là, pour savoir comment on fait l'amour avec un garçon, une fille se tournera plutôt vers ses copines. A la maison, elle pourra demander par exemple à quel âge sa maman a échangé son premier baiser. Ce qui compte pour elle, ce n'est pas la réponse au premier degré, mais la possibilité de parler de tels sujets avec ses parents.

Les parents doivent-ils attendre les questions des enfants ou peuvent-ils aborder d'eux-mêmes le sujet?

Ce sont plutôt les enfants qui, par leurs questions, indiquent quand ils désirent parler et les thèmes qu'ils souhaitent aborder.

L'éducation sexuelle se fait donc en grande partie à la maison. Qu'en est-il de l'école?

Les deux registres éducatifs me paraissent essentiels. A l'école, les jeunes parlent de sexe avec leurs camarades, et les cours leur apportent des explications basiques, anatomiques, des réponses à des questions communes. L'accent est également mis sur la prévention. A la maison, l'éducation est personnalisée: on parle davantage de la manière dont l'enfant vit les choses dans son corps.

Marie-Josée Lacasa animera un module de formation intitulé «La sexualité de nos enfants» les 9 et 16 mai à l'École des parents de Genève. Plus d'infos: www.ep-ge.ch